



Feuille d'information, d'échange et de partage

Paroisse Orthodoxe Francophone de Genève

Ste Trinité - Ste Catherine



Editorial

L'Eglise nous enseigne que la prière, la charité et le jeûne sont les voies privilégiées du chemin spirituel. Comment vivons-nous ces valeurs dans notre monde qui nous plonge dans tous les paradoxes d'une société d'opulence et qui est en même temps une société en crise ? Nous avons voulu, dans ce numéro consacré au *jeûne et au partage*, largement donner la parole aux membres de la paroisse et écouter comment les uns et les autres nous entrons dans ce temps de Carême. Comment abordons-nous ce chemin vers la Résurrection ?

Marc Troyanov

Billet du Père Jean

Le temps du Grand Carême dans lequel nous venons d'entrer est un appel pressant à cette conversion du cœur exigée par l'Évangile pour accueillir la Vie du Royaume de Dieu en nous. Pour que cette vie en Christ puisse germer il faut progressivement ôter les obstacles liés à l'ego tout puissant qui nous habite. L'ascèse proposée par l'Eglise nous permet de prendre conscience de ce moi omnipotent qui se manifeste par nos multiples passions et de cicatrifier ces plaies et blessures engendrées par notre égoïsme. L'ascèse qui est en fait l'exercice de notre vie intérieure et extérieure n'a qu'un seul but ; permettre une rencontre personnelle avec le Christ, nous faire participer à sa résurrection en sortant de notre ténèbre pour entrer dans la lumière pascale.



Le temps du Carême est aussi un moment de ressourcement de la foi. En effet notre vie chrétienne est toute entière tournée vers cette expérience de la confiance en une Parole qui est le Christ Parole de Dieu. Cette parole donnée par le Christ donne du sens, oriente notre existence, lui offre un but qui est communion à la vie divine. Dans la foi nous pouvons naître à la vraie vie en Christ comme nos pères nous y invitent. Par la foi nous entrons dans le pardon, nous ouvrons notre cœur à la miséricorde et au partage comme nous le suggère les Béatitudes ce résumé de l'Évangile. Nous ne sommes plus alors uniquement centrés sur nous-même mais nous nous ouvrons à la Présence du Dieu qui nous aime, à sa tendresse envers nous qui devient tendresse envers le prochain.

A tous, lumineux Carême et bonne Résurrection.

Père Jean

Le jeûne est lié au mystère de la vie et de la mort

Au paradis, Adam a rompu le jeûne, il a mangé du fruit défendu. C'est sous cette forme que la révélation nous fait connaître le péché originel de l'homme. Le Christ, nouvel Adam, commence par jeûner. Adam fut tenté et succomba à la tentation ; le Christ fut tenté et vainquit cette tentation. La conséquence de la défaillance d'Adam fut l'expulsion du paradis et la mort. Le fruit de la victoire du Christ est la destruction de la mort et notre retour au paradis (...). Il est clair que dans cette perspective, le jeûne apparaît comme quelque chose de décisif et d'une importance extrême. Ce n'est pas une simple obligation, une coutume : il est lié au mystère même de la vie et de la mort, du salut et de la damnation (...). Compris dans toute sa profondeur, le jeûne est le seul moyen pour l'homme de recouvrer sa vraie nature spirituelle. C'est un défi, non théorique, mais vraiment concret, au menteur qui a réussi à nous convaincre que nous n'avons besoin que de pain, et qui a édifié sur ce mensonge toute la connaissance, la science et l'existence humaines. Le jeûne dénonce ce mensonge et prouve qu'il en est un. Il est très significatif que ce soit lors de son jeûne que le Christ rencontra Satan, et que, plus tard, il ait dit que Satan ne peut être vaincu que « par le jeûne et la prière ». Le jeûne est le véritable combat contre le diable, parce qu'il est un défi à la loi universelle qui, à elle seule, en fait le « Prince de ce monde ». Mais si quelqu'un a faim et découvre alors qu'il peut être vraiment indépendant de cette faim, qu'il ne peut être détruit par elle, mais, tout au contraire, la transformer en source d'énergie spirituelle et de victoire, alors plus rien ne subsiste de ce grand mensonge dans lequel nous avons vécu depuis Adam.

Alexandre Schmemmann. Le Grand Carême, p. 103-110

«Micro-trottoir»

Le jeûne et le partage : propos recueillis par Claire H.L.

«Quel(s) lien(s) perçois-tu entre l'esprit du jeûne et l'esprit du partage ? L'Église les associe : le Grand Carême se termine avec une collecte, fruit de ce Carême. Comment le fait de jeûner, de se priver de certains aliments peut-il nous donner envie de donner à ceux qui sont dans le besoin (au-delà de l'aspect financier) ? Quelle expérience, quelle parole, quel vécu ont-ils pu t'éclairer à ce sujet ? » : telles ont été les questions auxquelles certains et certaines ont bien voulu répondre pour notre Bulletin, pour partager avec tous la singularité de chaque vécu, en communion dans le même Esprit.

«On est tous ensemble à l'église. C'est différent par rapport à la vie normale. Le Carême change la vie normale. Chaque jour du Carême, on est comme dans l'Église. Donc on est tous ensemble, mais dans la vie normale. Et donc on a envie de partager. En effet, on ne peut pas partager pendant toute l'année. On le fait pendant le Carême. A ce moment, je vais essayer de partager plus. Le partage, c'est ça que l'Église a envie qu'on fasse. C'est spirituel, c'est pour qu'on soit mieux, pour qu'on aille au Paradis. Moi, je me sens mieux quand je partage.» Alexis, 13 ans.

«J'avais un professeur de patrologie à St Serge qui nous disait: Ce que je vous propose, c'est de ne pas trop manger mais de mettre l'argent de côté et d'aller voir les pauvres afin de leur donner à manger.» Rapporté par Père Alexandre.

«D'abord, je veux dire que le Carême, les règles strictes concernant l'alimentation ne me paraissent plus du tout adaptées à la vie moderne, ni à la vie familiale avec des enfants. Il faudrait repenser cela et recentrer le Carême sur le fait de faire un effort sur soi-même, de limiter les plaisirs dont on peut se passer. Par exemple, on pourrait limiter la télévision. La télé avec ses images polluantes, ça pourrait être plus approprié de s'en passer que d'aliments spécifiques. En plus, pendant le carême, j'entends beaucoup de conversations sur les aliments : carémique ou pas carémique ? Finalement, l'alimentation, on en parle plus qu'en dehors du carême. Pour moi, le plus important, c'est d'aller vers les autres, c'est les efforts que je fais sur moi. C'est le but du christianisme d'aller vers les autres. Le carême, c'est un temps d'oubli de soi, où j'oublie mes propres besoins et ça m'ouvre les yeux sur les besoins des autres. » Sonia, 41 ans.

« Le Carême : il y a une Fête qui va venir. C'est le moment de réfléchir un peu, d'essayer de se détacher du superflu. C'est comme un sacrifice pour une bonne cause. La cause est intérieure d'abord. Je me prépare pendant le Carême, ça me met dans une ambiance de recueillement. Je me dispense de choses que j'aime beaucoup, mais qui ne sont pas vraiment nécessaires : la nourriture, un voyage, faire la fête. Je m'abstiens pour donner. Car moi, je veux fêter Pâques dans l'allégresse. Je veux arriver à ce moment-là dans la joie, dans la dignité. Ce jour-là, je ne veux pas de regret. Pâques va venir de toute façon, que je donne ou que je ne donne pas, même si je n'ai pas fait de sacrifice. Mais moi je veux être content. » James, 45 ans.

« L'esprit du jeûne, c'est d'abord d'appliquer ce que l'Esprit Saint a besoin que nous fassions. Le carême, c'est un guide pour moi, pour être dans le bon chemin. Il nous rappelle, en nous privant de ce qu'on aime, les choses importantes : le partage, la sérénité, mais aussi les gens qui ont des problèmes, le manque de tolérance entre les gens. Ce rappel nous ouvre le chemin pour partager ce qu'on a. On devient sensible aux pauvres qui ont besoin d'aide : l'Esprit saint nous le rappelle, c'est automatique. Sauf que, à cause des problèmes quotidiens, tout le monde oublie la base qui est l'Esprit du partage. Car le Carême n'a pas été posé là, comme ça. Il vient de l'Esprit Saint, qui est l'Esprit du Bon Chemin, l'Esprit du partage. On oublie ça avec le stress du quotidien. Ma femme est très croyante et elle me rappelle le Carême, le partage, tout... C'est ma chance ! » Habte, 45 ans.

«Quand j'avais 14 ou 15 ans, j'ai été invité à déjeuner chez un ami pendant la période du Carême. J'ai accepté en précisant que je ne mangeais pas de viande. Aujourd'hui, je ne fais plus ça, c'était un petit péché d'orgueil. On aime bien se rendre «spécial» à cet âge-là. Le père de cet ami était pasteur. Il m'a interrogé. Il ne comprenait pas le sens du Carême, mais quand je lui ai dit qu'après le carême on fait une collecte de solidarité, alors, il a compris.» Marc, 49 ans.

«J'ai jeûné durement une fois. Ce n'était pas pour le Carême. C'est parce que j'étais très en colère et j'ai fait une sorte de «grève de la faim» pour exprimer ma protestation. J'ai constaté que le fait de ne pas être nourri me calmait. J'ai réalisé concrètement que les forces que nous avions venaient de la nourriture, que toute cette énergie, partout, qui nous fait faire des folies, commettre des violences, qui blinde notre ego, ça venait de ce que nous ingérons quotidiennement, en quantité. J'avais supprimé la source de cette énergie et j'étais calme. J'ai commencé à voir le monde différemment, avec plus de tendresse. Il est devenu moins opaque, plus diaphane, je me heurtais moins à lui. Tout ce qui m'avait paru si intolérable quelques jours plus tôt m'attristait encore mais ma colère, c'est-à-dire mon désir de puissance -désir frustré-, avait disparu. Je n'avais plus de force alors je n'avais plus de désir de puissance. Je passais à un autre mode d'être, plus doux. Le fait d'être sans force vive pouvait, d'une certaine façon, me rapprocher de la mort. En fait, cela m'a montré une

autre vie possible et cela m'a montré notre «vie normale» comme une vie de folie furieuse. J'ai recommencé à manger, je suis retournée à la vie de «folie furieuse». Mais je pense que l'Eglise nous donne une grande chance en nous proposant de faire l'expérience d'une vie plus douce pendant le Carême car moins appuyée sur la nourriture matérielle. Et si, en plus, la prière emplit notre espace intérieur, alors, «où est le Ciel, où est la Terre?» Claire, 49 ans.

« Pendant le Carême, je me mets dans une disposition de recherche intérieure de Dieu : comment l'incarner dans ma vie, comment peut-il être plus présent dans ma pensée, mes paroles, mes actes ? Pour moi, le jeûne est avant tout un pédagogue. Il me fait réfléchir à mon sens, comment je peux ressembler au Christ, Celui que j'ai choisit. Le jeûne transforme mes actes et cela aboutit forcément au partage, au fait d'être sensible à l'autre, à ses besoins. Ça devrait être continu. Le jeûne est vraiment comme un pédagogue qui me remet à l'œuvre.» Suzanne.

«Le jeûne, au sens large, c'est-à-dire pas seulement alimentaire, accompagné de la prière et de la lecture de la Parole, me permet d'avoir un regard plus clair sur moi. La prière de St Ephrem m'y aide beaucoup. En ce qui concerne le jeûne des loisirs, le temps prévu pour ces moments-là, je peux le consacrer à l'écoute de mon prochain (coup de fil, visite...). Ce n'est pas toujours facile. C'est ainsi que je verrais un lien entre le jeûne et le partage.» Catherine, 72 ans.

« Quand je jeûne, j'apprends ce qu'est la faim. Cela me rend plus généreuse pour ceux qui ont faim parce que soi-même on a ressenti la faim. » Maddalena, 76 ans.

«Le père Sophrony disait, que, pour faire accepter qu'on ne mange pas de viande, le «coup imparable» quand on vous invite, c'est-à-dire la seule chose que les gens vont admettre, c'est de dire: «Je ne peux pas manger de viande parce que mon médecin me l'interdit». Là, les gens s'inclinent. Sinon, les gens ne vous croient pas.» Rapporté par le Père Jean.

«Un ami prêtre déclarait à chaque Carême: «J'arrête de fumer!». Mais il devenait si insupportable qu'au bout de deux semaines tout le monde lui demandait de recommencer. Rapporté par le Père Jean.

Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la l'amour, tout cela ne me sert de rien.

I. Co 13

Courber la tête comme un jonc, se faire une couche de sac et de cendre, est-ce là ce que tu appelles un jeûne agréable à Yahvé ? N'est-ce pas plutôt ceci, le jeûne que je préfère : défaire les chaînes injustes, délier les liens du joug; renvoyer libres les opprimés, et briser tous les jougs ? N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé, héberger chez toi les pauvres sans abri, si tu vois un homme nu, le vêtir, ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair ? Alors ta lumière éclatera comme l'aurore, ta blessure se guérira rapidement, ta justice marchera devant toi et la gloire de Yahvé te suivra.

Isaïe, 58:5-8

Nouvelles de Roumanie

Comme vous l'avez peut-être vu au tableau d'affichage de notre crypte, nous avons pu, en partie grâce à la collecte de carême de 2008, loger décemment deux familles et prendre en charge deux nouveaux cas. L'été dernier, suite à de graves inondations à quelques kilomètres de Bacau, des dizaines de maisons ont été complètement détruites. L'Etat a offert le matériel de base et une aide à la reconstruction de ces maisons, mais cette aide est insuffisante, il y a un grand manque de main d'oeuvre (les ouvriers du bâtiment roumains travaillent presque tous à l'étranger) et les subventions ne permettent ni d'équiper ni d'isoler les maisons. Beaucoup de gens que nous avons rencontrés semblent résignés. Nous pas ! Comme disait soeur Emmanuelle «Yallah, en avant !». Agape a récolté des fonds et trouvé des bénévoles pour mettre la main à la pâte. Merci à tous et à toutes qui nous avez aidés à plusieurs reprises.

Beaucoup de choses ont pu être améliorées. A l'hôpital d'handicapés d'Unguren et au foyer de personnes âgées de Bacau, presque toutes les chambres sont aujourd'hui équipées d'un lit et d'un matelas valables, des tables de nuits ont été fabriquées et des ateliers d'occupation ont été mis sur pied. Des machines à laver et un cabinet dentaire ont pu être installés. Les familles nombreuses que nous avons soutenues vivent mieux et c'est une immense joie de voir ici cette mère de famille rajeunie et sereine, et là des jeunes gens fiers et heureux de poursuivre leurs études au lycée ou même à l'Université. La plus grande joie que l'on puisse ressentir est celle qu'on a donnée en partage!

Marie-Rose Clerc, pour l'association AGAPE-Roumanie.

Assemblée générale de la Paroisse

L'assemblée générale de notre paroisse se tiendra le dimanche 29 mars 2009, après la liturgie, à 11 h.30, au Centre orthodoxe de Chambésy (salle TV). Seuls les paroissiens âgés de 16 ans révolus peuvent prendre part aux votes et élections.

Ordre du jour

1. Acceptation du PV de l'assemblée générale du 13 avril 2008
2. Rapport du recteur
3. Rapport du trésorier
4. Rapport du contrôleur aux comptes
5. Discussion et vote sur ces rapports
6. Élection du conseil de paroisse
7. Élection du président du conseil
8. Élection du contrôleur aux comptes
9. Attribution de la collecte de Carême
10. Divers

Peuvent être élus au conseil de paroisse ou comme contrôleur aux comptes les paroissiens ayant le droit de vote. Les candidatures doivent être proposées par cinq paroissiens ayant le droit de vote, quinze jours à l'avance. Elles doivent être adressées par écrit au trésorier :

Tikhon Troyanov, 17 av. des Cavaliers
1224 Chêne-Bougeries



Week-end à Leysin

Pour la St. Nicolas, plusieurs familles se sont réunies pour un week-end paroissial à Leysin. C'était une occasion pour célébrer cette fête en particulier avec les enfants, qui ont eu un cours de catéchisme sur la vie de St. Nicolas, mais aussi un moyen de réunir et faire rencontrer les différentes familles. C'était un week-end enrichissant qui s'est déroulé dans la joie et la bonne humeur.

Dimitri Belopopsky

Congrès de la fraternité

Le treizième congrès orthodoxe d'Europe Occidentale se tiendra du 30 avril au 3 mai 2009 à Amiens. Le thème général, « La Création remise entre nos mains », nous invite à réfléchir au témoignage que l'Église orthodoxe peut porter aujourd'hui dans notre société qui pose la question essentielle de la place de l'homme sur la terre et de sa responsabilité envers celle-ci (voir le programme des conférences sur internet : www.fraterniteorthodoxe.org).

Les congrès de la fraternité sont toujours un temps fort pour ceux qui y participent : ils permettent d'unir nos diverses communautés et offrent un réconfort aux fidèles isolés. Leur but est de rassembler les orthodoxes des pays occidentaux pour leur donner l'occasion de se rencontrer, de prier et de réfléchir ensemble.

Le défi gagné de Nina (10 octobre – 10 décembre 2008)

Notre amie russe, Nina Toumanova, restauratrice d'icônes, venue de Serguiev Possad (ex Zagorsk), avait deux mois, jour pour jour, pour restaurer les 17 grandes icônes du fond de la Crypte. L'ampleur de la tâche et l'intensité des dégâts avaient de quoi la décourager. Nina s'est cramponnée et a travaillé presque sans relâche pour pouvoir rendre à la Crypte cette collection d'icônes magnifiquement restaurées. Aujourd'hui, elle nous dit tout le bonheur qu'elle ressent en pensant à notre paroisse et aux icônes qui, grâce à son travail, revivent et peuvent à nouveau être vénérées.

Marina Troyanov



L'icône de la résurrection avant sa restauration.